

REVUE DE PRESSE

IRIS

Mirabelle Rousseau / T.O.C



03 > 19 novembre 2015

CONTACTS PRESSE

Nouveau théâtre de Montreuil : Le bureau à 2

Désirée Faraon 06 18 51 30 78 / desiree.faraon@wanadoo.fr

Estelle Laurentin 06 72 90 62 95 / estellelaurentin@orange.fr

www.nouveau-theatre-montreuil.com

La pièce « Iris », avec scène d'attentat et fusil d'assaut, a pu se jouer à Montreuil

Le spectacle mis en scène par Mirabelle Rousseau est à l'affiche jusqu'au 19 novembre à Montreuil, moyennant quelques coupes

Rouvrir les théâtres est une chose, jouer est une autre. Surtout lorsqu'il est question de terrorisme sur le plateau. C'est avec une certaine gravité que l'équipe du Nouveau Théâtre de Montreuil s'est préparée à accueillir le public, lundi 16 novembre, un peu avant 20 heures. Tout le monde a en tête que la Seat noire utilisée au cours des fusillades, vendredi 13 novembre, a été retrouvée à Montreuil, le lendemain...

Mise en scène par Mirabelle Rousseau, avec le collectif T.O.C., d'après un texte de Jean-Patrick Manchette, *Iris* est à l'affiche depuis le 3 novembre – et jusqu'au 19. Un acteur de seconde zone est embauché pour servir de sosie à un milliardaire. Celui-ci va être la cible d'un attentat spectaculaire, lors d'une fête municipale. Ce récit imaginé par Manchette, entre 1981 et 1988, a connu plusieurs versions mais aucune n'est achevée. « Comme toujours, chez Manchette, l'attentat est esthétisant, et esthétisé. Et il occupe une place centrale : l'histoire, dont il existe sept versions, s'arrête toujours à l'attentat. Et l'on ne connaît jamais les mobiles du tueur », explique Mirabelle Rousseau.

De nouveaux reports et annulations

Après les fermetures de salles en France durant les trois jours de deuil national, un certain nombre de spectacles continuaient d'être annulés ou reportés. Le HOWL Festival, consacré à la « scène émergente » dans plusieurs salles parisiennes jusqu'au 21 novembre, n'aura pas lieu, a indiqué Live Nation dans un communiqué, mardi 17 novembre. L'Américaine Andy Allô a annulé son concert au New Morning, mercredi 18. Ce même soir, le concert au Bus Palladium avec Fréro Delavega a été reporté « à une date ultérieure ». La Red Bull Music Academy a suspendu l'ensemble de ses manifestations (musique, danse, rencontres), « conformément aux recommandations des autorités publiques », jusqu'au jeudi 19. Le distributeur Mars Films a annoncé que la sortie de *Jane Cat a Gun*, avec Natalie Portman, prévue le 25 novembre, serait décalée à « début 2016 », à l'instar du film *Made in France*, de Nicolas Boukhrief. En revanche, *Taj Mahal*, de Nicolas Saada, sortira le 2 décembre comme prévu, a indiqué le distributeur Bac Films.

A la veille de la reprise, la metteuse en scène redoutait une interdiction préfectorale : ce ne sera pas le cas. Elle a réuni les comédiens, lundi vers 16 heures. Il y a des questions à régler : faut-il couper ou adapter certains passages ? Sur scène, le comédien Nicolas Cartier est armé. Selon les différentes versions, son personnage tient une kalachnikov ou un fusil d'assaut. « Je joue un assistant de production dans le cinéma, qui travaille la mise en scène de l'attentat. Ce n'est pas le fait de manipuler une arme qui me gêne, mais plutôt l'humour noir, acide, que déploie Manchette dans son texte. Je me demande s'il ne faudrait pas couper quatre ou cinq phrases », nous disait-il, quelques heures avant le spectacle. L'actrice Emilie Paillard, qui incarne la scripte, avait un passage un peu cru sur le récit de l'attentat...

Réflexion sur le cinéma

« Finalement, on a très peu coupé. Les comédiens ont joué avec une certaine distance », racontait la metteuse en scène, lundi soir, après la représentation. « Il y avait une très belle écoute dans la salle, mais les spectateurs ne riaient pas comme ils le font d'habitude à certains moments. » Ce n'était pas tout à fait le même public, précise-t-elle : les collégiens et lycéens, assez nombreux d'ordinaire, ne sont pas venus ce lundi soir.

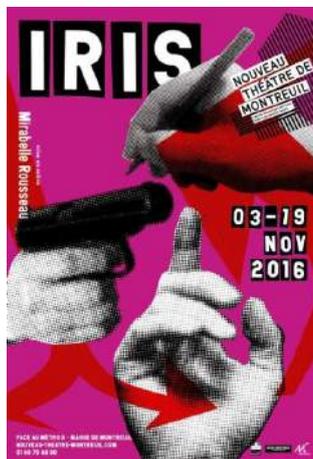
Pourquoi Mirabelle Rousseau s'est-elle intéressée à ce roman inachevé de Manchette ? « C'est un récit qui essaie de nommer un endroit du politique. On n'est plus dans le terrorisme à l'époque du gauchisme. Avec *Iris*, on est dans le crime de fous : des individus qui n'arrivent plus à subvertir l'ordre ambiant sortent dans les rues et tirent, sans motifs précis. » C'est aussi une réflexion sur le cinéma, dit-elle : « L'acteur embauché est un déclassé. Manchette parle du cinéma qui est devenu une industrie. »

En vue de la reprise des représentations, le 16 novembre, Mirabelle Rousseau a écrit un texte à l'attention des spectateurs. En voici quelques extraits : « Jamais auparavant dans notre métier nous n'avions eu à confronter le spectacle que nous présentons à une si inimaginable actualité », note-t-elle, avant de livrer son analyse des attentats : « A travers ces bars, ce stade, cette salle de concert, c'est notre liberté et notre insouciance qui sont devenues une cible. » Jouer, c'est résister, conclut-elle : « C'est l'écriture même de Manchette, libre, cinglante et combative qui nous impose de reprendre sa parole et la parole. Nous écouterons différemment le spectacle ce soir, mais nous devons avoir le courage de le jouer et vous le courage de le voir. »

AGENDA

THÉÂTRE

« IRIS »



Le T.O.C. (Collectif du théâtre obsessionnel compulsif) renoue avec l'écriture de Jean Patrick Manchette figure majeure du nouveau polar. Cette fois, la compagnie adapte son roman inachevé « Iris », et donne le premier rôle au cinéma, multipliant les écrans et les références filmiques. Les acteurs tournent en boucle reprenant la même scène, et louent à assembler les différentes pièces du puzzle.

Du 3 au 19 novembre. Nouveau théâtre de Montreuil (93)
nouveau-theatre-montreuil.com

Manchette sur scène

Polar

Faire d'un roman inachevé une pièce de théâtre aboutie, l'idée plaira aux amateurs de l'œuvre de Jean-Patrick Manchette, dont le polar *Iris* est mis en scène au Nouveau Théâtre de Montreuil (Seine-Saint-Denis) jusqu'au 19 novembre. Le collectif T.O.C. a choisi de travailler sur la dizaine de versions et variations du début de ce roman qui ne fut jamais terminé. «*La reconstitution du roman ne peut être que partielle, mais les notes attenantes de l'auteur permettent de comprendre quelle trajectoire aurait pris /e projet*», indique la note d'intention *Iris*, commence en 1981 et abandonne en 1988, narre l'histoire d'un acteur de cinéma de seconde zone, embauche comme sosie d'un milliardaire. Un attentat est commis et le comédien, qui s'en sort de justesse, décide d'enquêter. Mort il y a vingt ans, Manchette sera aussi au cœur du débat organisé le 13 novembre à l'issue de la représentation, en présence de Jean-Bernard Pouy, Marc Villard et Patrick Raynal.

F. D.

Iris, un roman inachevé
de Jean-Patrick

Manchette, le « pape
du néopolar », est mis
en scène par Mirabelle
Rousseau avec
le collectif T.O.C.

au Nouveau Théâtre
de Montreuil (93),
du 3 au 19 novembre.

« Un acteur de seconde
zone embauche
pour servir de sosie
à un milliardaire
réchappe
à un attentat lors
d'une fête... »

[www.theatredelaville.com /](http://www.theatredelaville.com/)

MARDI
UNE BALLE
DANS LA TÊTE

Fan de polar, je suis curieux de voir, au Nouveau Théâtre de Montreuil (10, place Jean-Jaurès), le spectacle créé à partir d'*Iris*, un roman inachevé de Jean-Patrick Manchette. Un acteur de seconde zone est engagé pour servir de sosie à un milliardaire, visé par un attentat. Les spectateurs devront mener l'enquête, découvrir le mobile du tueur et les secrets de la victime.

IRIS

Cofondatrice du Collectif Le T.O.C., Mirabelle Rousseau adapte à la scène un roman inachevé de Jean-Patrick Manchette. Traversée par des extraits du journal de l'écrivain et des documents d'archives des années 1980, cette version théâtrale d'*Iris* rejoint une « dramaturgie de fragments ».



La metteuse en scène Mirabelle Rousseau. Crédit : Thomas Aubin

« *Iris* est l'histoire d'un acteur qui se fait recruter pour servir de sosie, lors d'une fête municipale, à un milliardaire. Cette fête va devenir le lieu d'un spectaculaire attentat visant le magnat : le comédien s'en sort de justesse. La tentative d'écriture de Manchette s'arrête là. Nous ne pouvons qu'imaginer la suite du roman qu'il laisse inachevé et dans laquelle notre héros aurait compris qu'il a été mis dans une situation de « chèvre pour appâter le tigre ». *Iris* est un roman politique, défensif et percutant. L'inachèvement de ce texte nous met, comme le héros, en position d'enquêteurs. Le processus de cette œuvre qui se cherche, les thèmes qu'elle aborde (le cinéma des années 1960, l'image, le double, la spectacularisation du monde dans les années 1980...) et l'impasse dans laquelle elle nous laisse, constituent une expérience littéraire et théâtrale passionnante, que nous souhaitons partager avec le public. Ce dernier est invité à se perdre avec nous. Nous avons eu beaucoup de plaisir à adapter, penser, classer collectivement les sept versions d'*Iris* laissées par Manchette et proposer, à travers notre montage, une dramaturgie de fragments.

Une écriture de combat

Dans notre création, les potentialités du récit se développent à l'intérieur d'une scénographie qui juxtapose plusieurs espaces : un bureau de production dans lequel le tournage se prépare, un plateau de tournage dans lequel le film se tourne, et un écran de projection. Le regard du spectateur traverse les versions qui sont présentées simultanément. Cela donne une forme hybride et j'espère, singulièrement théâtrale. Car cette œuvre nous invite à un théâtre de montage, ainsi qu'à une recherche sur la prise en charge collective et ininterrompue de la narration. Le roman de Manchette se joue des genres avec style et nous contraint à inventer des modalités de récit qui peuvent rendre compte du processus d'écriture autant que de l'histoire. Sur le plateau, nous sommes libres, nous pouvons "faire théâtre de tout". Ainsi, en parcourant le texte, nous comprenons ses faux départs et accompagnons l'auteur dans son effort, puis son échec à le finaliser. En plongeant dans l'archéologie d'*Iris*, nous avons découvert qu'une colère froide bouillait sous ce roman. Derrière l'humour noir, se dégage une véritable écriture de combat. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

MONTREUIL

Plongez dans l'univers d'Iris



Victor Tonnellu

Théâtre. Le collectif T.O.C s'empare d'« Iris », roman inachevé de Jean-Patrick Manchette, père du néopolar. Dans cette adaptation, le spectateur est invité aux côtés des comédiens à déceler les énigmes d'une mystérieuse histoire. Un acteur est embauché pour devenir la doublure d'un milliardaire. Embarqué dans un complot, il parvient à échapper à un attentat... Pourquoi était-il visé ?

Tous les soirs (sauf le dimanche, et mercredi 11) à 20 heures jusqu'au 19 novembre. Au Nouveau Théâtre de Montreuil, 63, rue Victor-Hugo. Tarif : 8 à 22 €. Réservations au 01.48.70.48.90.

IRIS

Du 3 novembre 2015 au 19 novembre 2015 - [Centre dramatique national de Montreuil](#) - Montreuil (93100)

Pourquoi un homme d'affaires engage-t-il un acteur de seconde zone comme sosie ? Pourquoi un conseiller municipal canarde-t-il la foule lors d'une fête d'inauguration ? Y a-t-il un complot derrière tout cela ? Le collectif T.O.C. s'empare d'un roman inachevé de Jean-Patrick Manchette datant de 1981. Pour cela, il juxtapose trois espaces : un réalisateur tourne les séquences d'un long-métrage, au même moment, dans un bureau de production, une équipe finalise un film en cours de montage, et sur un écran, les images d'un film policier défilent.

D'après le roman inachevé de Jean-Patrick Manchette, mise en scène de Mirabelle Rousseau. Avec Nicolas Cartier, Frédéric Fachéna, Matthias Girbig, Estelle Lesage, Emilie Paillard, Étienne Parc, Grégoire Tachnakian.

Tous les jours à 20h. Relâche le dimanche et le mercredi 11 novembre.

Loisirs : nos idées de sorties dans le 93 du 6 au 8 novembre

Montreuil. Plongez dans l'univers d'Iris ! Le collectif T.O.C s'empare d'« Iris », roman inachevé de Jean-Patrick Manchette, père du néo-polar. Dans cette adaptation, le spectateur est invité aux côtés des comédiens à déceler les énigmes d'une mystérieuse histoire. Un acteur est embauché pour devenir la doublure d'un milliardaire. Embarqué dans un complot, il parvient à échapper à un attentat... Pourquoi était-il visé ?

Tous les soirs à 20 heures du jusqu'au 19 novembre. Au Nouveau Théâtre de Montreuil, 63, rue Victor Hugo. Tarifs : 8 à 22 €. Réservation au 01.48.70.48.90

Iris d'après le roman inachevé de Jean-Patrick Manchette par Mirabelle Rousseau

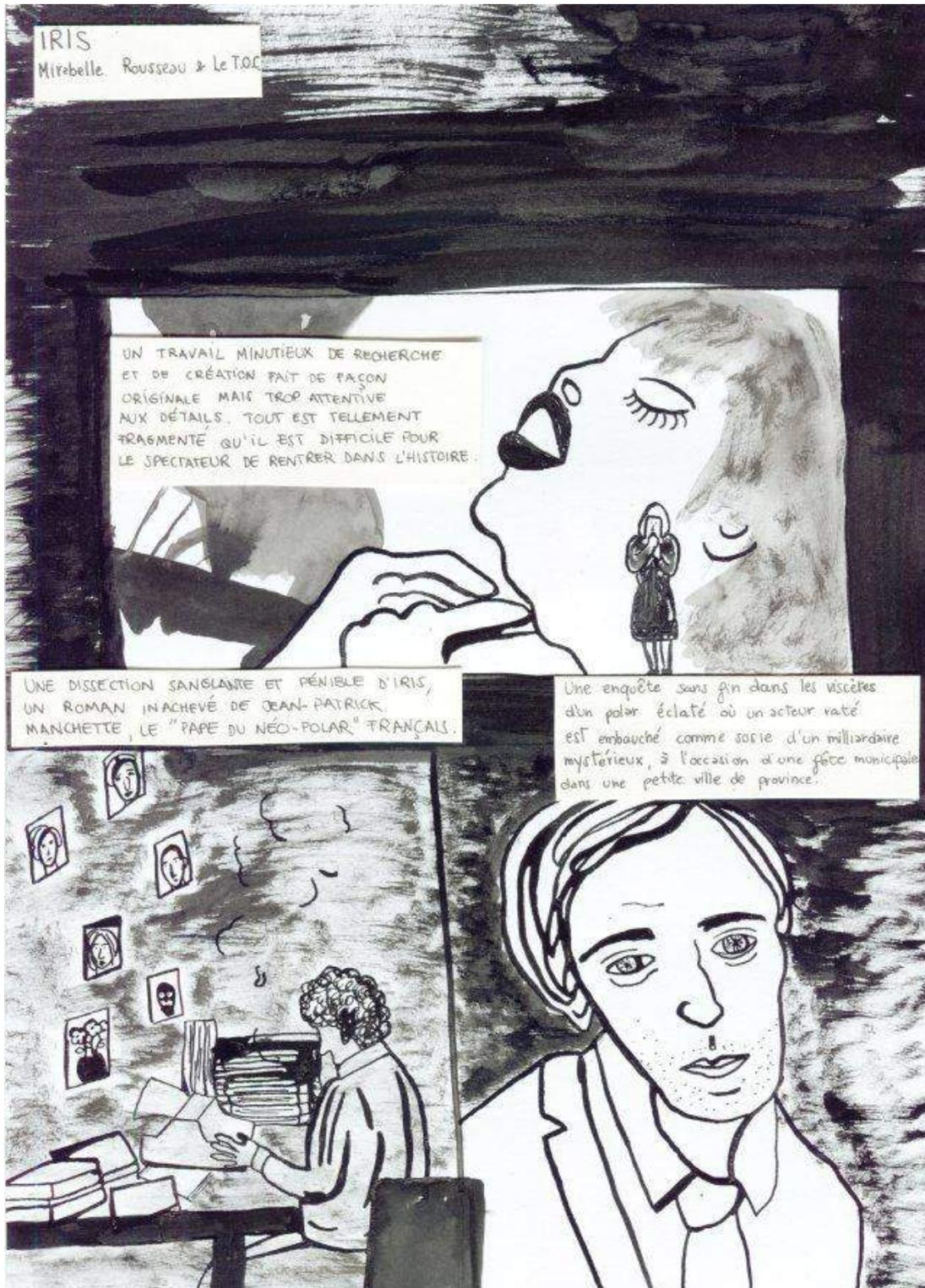


Le collectif T.O.C. s'empare d'un roman inachevé de Jean-Patrick Manchette, et mène l'enquête. Une plongée dans les coulisses du cinéma et dans le vertige de la manipulation.

Pourquoi un homme d'affaires engage-t-il un acteur de seconde zone comme sosie ? Pourquoi un conseiller municipal canarde-t-il la foule lors d'une fête d'inauguration ? Y a-t-il un complot derrière tout cela ? Quelle est la véritable fin de l'histoire ? Le mystère est entier : *Iris*, récit trouble et violent imaginé par le romancier Jean-Patrick Manchette, en 1981, a connu plusieurs versions mais aucune achevée. Un vrai casse-tête. Le T.O.C. adapte ce récit pour la scène et joue à assembler les différentes pièces du puzzle. Sur scène, trois espaces et trois époques coexistent : un réalisateur tourne les séquences d'un long-métrage, au même moment, dans un bureau de production, une équipe finalise un film en cours de montage, et sur un écran, les images d'un film policier défilent.

Le T.O.C. maîtrise l'art de raconter des histoires complexes, tout en donnant à voir la face immergée du travail artistique : les débats, les doutes, les choix, apparus au cours de la fabrication du spectacle. *Iris* est un voyage dans le temps, de la période des années 1960 à aujourd'hui, dans l'univers des images et les codes du film de genre. C'est aussi un hommage sincère à l'univers désenchanté de Jean-Patrick Manchette, scénariste et critique de cinéma, disparu voici tout juste vingt ans et aujourd'hui traduit dans le monde entier, connu surtout pour être le pionnier du « néo-polar », ce polar à la française qui contient une part de critique sociale. Le théâtre de T.O.C., lui aussi, ne se contente pas de nous divertir : il aime aussi donner à réfléchir, ici sur le sens de l'action politique, la manipulation, l'industrie du divertissement.

LA CHRONIQUE DESSINEE : « IRIS », MIRABELLE ROUSSEAU, NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL



LA CHRONIQUE DESSINEE :
Iris, de Mirabelle Rousseau & Le T.O.C., jouée du 3 au 19 novembre au Nouveau Théâtre de Montreuil.

Iris, d'après le roman inachevé de Jean-Patrick Manchette

Iris, d'après le roman inachevé de Jean-Patrick Manchette, mise en scène de Mirabelle Rousseau



« J'ai voulu être cinéaste pour gagner de l'argent, et j'ai écrit des scénarios, j'ai fait des traductions et finalement, j'ai fait des romans dans l'espérance que je pourrais les transformer moi-même en film », avouait Jean-Patrick Manchette (1942-1995), dans une lettre inédite.

Le maître du néo-polar français, proche de la mouvance situationniste des années 1960, était aussi un cinéophile passionné. Son roman inachevé, *Iris*, intègre deux composantes : la question du terrorisme et une histoire rocambolesque d'acteur minable, engagé comme doubleur d'un mystérieux nabab paranoïaque retranché dans une île-bunker.

Maurer ou Liberzon, selon la version du roman choisie, manquera d'être assassiné, à la place du millionnaire, par un sniper, lors d'un défilé officiel, tandis que la starlette qui l'accompagne y trouvera la mort. Quant à son style et sa construction, *Iris* emprunte largement au septième art. Le collectif T.O.C. (Théâtre Obsessionnel Compulsif) a puisé dans de nombreuses archives, pour bâtir sa

dernière création, et a épluché toute l'œuvre, y compris les inédits, et surtout, toutes les versions du polar dont Jean-Patrick Manchette n'aura finalement écrit que la première bobine.

Prenant l'auteur au mot, Mirabelle Rousseau et son équipe ont procédé à une véritable enquête, exhumant tous les brouillons d'*Iris* et procédant à une reconstitution, séquence par séquence, des combinaisons proposées par les différents états du manuscrit, et dans les notes d'intention de l'écrivain.

La scénographie démultiplie les espaces de jeu : à l'avant-scène, le réalisateur et ses assistants se démènent dans une sorte de salle de répétition mais aussi de montage où un film serait préparé, ou en post-production. Derrière, les scènes sont jouées dans un décor de carton-pâte crûment éclairé, ou en ombres chinoises.

Nous partons, avec les acteurs, pour une aventure littéraire que le théâtre met en abyme, en faisant appel au cinéma : certaines scènes simulent un tournage, d'autres se présentent comme des lectures du scénario, ou des bouts d'essai enregistrés au magnétoscope. D'autres encore, filmées, sont projetées sur grand écran. Ainsi, une longue séquence réalisée façon polar par Marie Vermillard, introduit le spectacle; nous sommes entraînés dans un labyrinthe où, loin de s'éclaircir, les situations s'embrouillent et nous sommes amenés à forger nous-mêmes nos propres déductions. Mais *Iris* est aussi le résultat du travail dramaturgique fin et exigeant de Muriel Malguy.

Mirabelle Rousseau trouve des solutions originales pour adapter une œuvre romanesque au théâtre. Elle en bouscule l'ordre chronologique, et symbolise tous les allers-retours, reprises, remords d'écriture, avec des flash-back et des sauts en avant. Par exemple, tout au début, Le Réalisateur commente le film de l'attentat final, qu'il regarde sur un petit écran, pour peaufiner son montage.

Cette même séquence sera improvisée en direct, à la fin. Les acteurs, partie prenante de cette recherche esthétique, passent d'un jeu cinématographique, à une interprétation plus théâtrale avec une grande aisance. Dans cet écheveau complexe, se dessine en creux le portrait de Jean-Patrick Manchette. Il en remonte un parfum des années quatre-vingt où il a entrepris puis abandonné son livre.

Le T.O.C., fidèle à sa démarche de travail en cours, implique toujours le public dans son processus de création: il voit les acteurs en train de mener leur enquête et, en quelque sorte, y participe. Ce travail passionnant, très maîtrisé, ravira, à condition qu'ils se laissent embarquer les amateurs de polar comme les amoureux du cinéma : les films des années soixante y sont évoqués avec nostalgie...

Jean-Patrick Manchette, roman et cinéma au Nouveau théâtre de Montreuil.



Photo © Muriel Malguy

Jean-Patrick Manchette aurait aimé faire du cinéma. Il s'est contenté d'en être un critique, d'en faire un roman inachevé – *IRIS* – et de briller dans le roman noir en lui apportant, parmi les premiers, un caractère social.

En proposant *IRIS*, le collectif T.O.C. et la mise en scène de Mirabelle Rousseau se sont attaqués à une œuvre très particulière aux plusieurs versions rédigées entre 1981 et 1988. La scénographie de grande qualité avec une fluidité parfaitement réussie entre les tableaux nous emmène sur trois espaces et trois époques. Avec bien sûr une forte présence de l'image. La pièce s'ouvre sur une longue séquence filmée, les logiciels de montage copieront des séquences de montage sur des ordinateurs, une belle séquence avec des extraits de films que nous avons tous vus et qui auraient pu être choisies par Manchette lui-même, cinéphile averti. Enfin une vidéo grand format projetée sur un voile de tulle grand écran parachève cette plongée dans le cinéma. Nous passons aussi derrière l'écran et découvrons la machinerie du cinéma (techniciens, cameraman, preneur de son, montage post-synchro, monteur). Sur l'écran et en coulisse toute la nostalgie d'un cinéma rêvé dont Manchette voulait « en être » dans les années 60. Avant, selon lui, que cette époque révolue se soit perdue en imposant le cinéma marketing et la publicité.

À l'avant-scène, le bureau de l'équipe de casting, est le creuset de ce qui est devenu la tambouille où le commerce de l'économie cinématographique fait florès.

Avec *IRIS* le « pape du néo-polar » nous plonge dans la mécanique, dans la fabrique des images. Grâce aux nombreux extraits de son journal projetés en vidéo, Mirabelle Rousseau, nous présente les intentions de Manchette sur son écriture. Ses cheminements, ses objectifs, ses blocages. Nous les vivons ensuite par le jeu des acteurs. On peut penser alors à l'ouvrage *Écritures* de l'américain Stephen King, leçon de maître et pédagogie sur « l'écrire » d'un maître du thriller.

L'intrigue d'*IRIS* ? Je serais tenté de dire... peu importe. Notons néanmoins qu'il s'agit de l'histoire d'un milliardaire qui a besoin d'une doublure et qu'il y aura un attentat. Totalement « cintré », il ressemble étrangement à un autre amateur de cinéma : Howard Hughes. Le même qui est présent dans la seconde trilogie, *Underworld USA*, du romancier James Ellroy. À sa manière Manchette était déjà une sorte d'historien underground se servant du roman comme outil de « militance ». Il est stupéfiant d'ailleurs de lire dans *IRIS* des phrases d'une actualité tranchante sur les révoltés terroristes mus davantage par les ressentiments que les sentiments positifs d'une cause claire. Des bouillonnements identiques à ceux qui agitent nos actuels djihadistes.

Seul bémol de cette mise en scène, le casting. Sur le plateau des comédiens solides, matures, de talent, bien en place en croisent d'autres qui semblent un peu perdus et dans une sorte de « représentation » suspendue à on ne sait quel objectif... Ce soir là en tout cas.

IRIS

Ce que nous en disons :

Le collectif T.O.C. (Théâtre Obsessionnel Compulsif) nous amène dans les méandres de la création du roman *Iris* par l'écrivain cinéphile Jean-Patrick Manchette disparu il y a 20 ans. *Iris* est un roman inachevé dont il existe 7 versions différentes dans lesquelles les noms des protagonistes ainsi que leur passé varient.



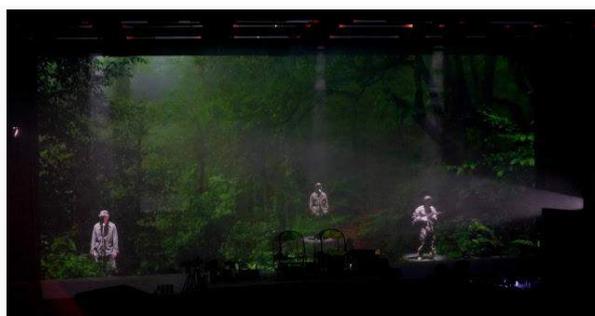
Crédit : Muriel Malguy

Iris est l'histoire d'un acteur de cinéma engagé comme doublure d'un milliardaire. Dans ce rôle, il est la cible d'un attentat mais s'en sort de justesse.



Crédit : Muriel Malguy

Le collectif T.O.C., sous la houlette de Mirabelle Rousseau, présente successivement des chapitres extraits des 7 versions, avec de beaux décors et une belle scénographie : film, studio de cinéma, île tropicale et salle de production, entrecoupés de citations et de références au romancier. Le film présenté en préambule met les spectateurs dans l'ambiance propre au roman noir, ambiance qui perdure pendant toute la pièce, de ce point de vue-là, c'est une réussite. Malheureusement le reste ne prend pas, la fiction hachée de la sorte est trop compliquée à suivre. C'est un bel et vibrant hommage au père du néo-polar, mais d'un point de vue théâtral nous en sommes sortis un peu déçu.



Crédit : Didier Légèise

Un polar cinématographique signé Manchette porté par un collectif de francs-tireurs du théâtre

En ce moment, dans la salle Maria Casarès du Nouveau Théâtre de Montreuil, le T.O.C. sévit avec un spectacle de haute volée, d'une ambition folle et d'une cohérence dramaturgique impressionnante, porté par une équipe de comédiens aux petits oignons.

C'est un théâtre exigeant, sans répit, qui demande une écoute pleinement active, une attention de chaque instant, tous les sens en alerte, l'intelligence au premier plan. La metteur en scène Mirabelle Rousseau, à la tête de ce collectif qui porte les initiales de Théâtre Obsessionnel Compulsif, poursuit sa quête d'un théâtre qui fait du texte dans toutes ses acceptions (dramatique, poétique, philosophique, romanesque) sa matrice, avec une préférence pour les écritures de la marge (Antonin Artaud, William Burrough, Valerie Solanas, Raymond Roussel...) et un intérêt particulier pour les littératures de genre dits mineurs comme la science-fiction, l'anticipation ou le polar (K. Dick, Manchette).

C'est ainsi qu'après avoir adapté dans une petite forme intimiste et échevelée l'un des scénarios signés par Jean-Patrick Manchette, un récit érotique et politique intitulé *Marie Immaculée*, Mirabelle Rousseau s'attaque à la prose romanesque du bien-surnommé père du néo-polar, et, conformément à son habitude, ne cherche ni la facilité ni la démagogie, en choisissant un roman inachevé, éclaté en plusieurs versions et ramifications, *Iris*, qui place, au centre de son intrigue le cinéma, à l'époque de son basculement du côté de la machine industrielle, et donc du divertissement comme objet de consommation de masse.

Le récit à plusieurs niveaux prend vie sous nos yeux, dans ses incertitudes, ses hypothèses, ses variations, son inaboutissement même, et s'incarne sur la scène qui se démultiplie en plusieurs espaces, comme autant de plateaux de tournage, d'écrans, et d'espace-temps différents. Si le cinéma, son environnement, ses protagonistes, son processus de fabrication, est au centre du dispositif, c'est bien l'écriture qui en est le moteur, son geste dans le contexte de l'époque et dans l'œuvre de Manchette elle-même. Le spectateur se retrouve projeté dans une histoire abracadabrante et énigmatique sans porte de sortie, mais aussi et surtout, dans le processus d'écriture du roman, dans les doutes, réflexions et tâtonnements de l'écrivain au travail. La mise en abyme de l'acte créatif en train de se réaliser prend alors corps sur le plateau via une armée de comédiens au service de l'histoire et de son accouchement, manipulant le matériau littéraire et ses excroissances comme en direct.

Une double intrigue en quelque sorte, abordée avec virtuosité par un collectif de théâtre qui n'a pas froid aux yeux.

Un coup de maître en fait.

Marie Plantin pour Pariscope.fr

Iris

Du 3 au 19 novembre 2015

Au Nouveau Théâtre de Montreuil

Salle Maria Casarès

63 rue Victor Hugo

93100 Montreuil

Le théâtre laïcise le monde 23.11.2015 - 21:18 France Culture Revue de presse culturelle d'Antoine Guillot

Peut-on, doit-on aller voir au théâtre des pièces qui évoquent, de près ou de loin, les attentats que nous venons de vivre ? A Paris comme à Bruxelles, des spectacles résonnent malgré eux avec cette inimaginable actualité, et tentent malgré tout de se jouer... "Que faire, sinon plus que jamais sortir, plus que jamais témoigner de l'art vivant ?" s'est interrogé Armelle Héliot vendredi dans *Le Figaro*, donnant la liste des sorties théâtrales quotidiennes de la spectatrice professionnelle qu'elle se dit être, tout en se demandant si elle aurait le courage, ce soir, d'aller à la Grande Halle de la Villette voir *Le Metope del Partenone* (Les Frises du Parthénon), de Romeo Castellucci, "avec l'intrusion, dans l'espace de la fiction (accidents graves avec comédiens maquillés en direct), d'ambulances sirènes hurlantes et d'équipes de « vrais » secouristes recrutés pour l'occasion. Castellucci a rédigé un texte qu'il lira avant chaque représentation ». Mais il y a un moment, estime la critique théâtrale du *Figaro*, où un spectateur ne peut impunément « aller voir ». C'est une question de morale intime, de conscience, de respect des morts, des blessés, des familles et des secouristes du 13 novembre."

« **On est prêts à annuler pour un jour ou deux, mais après il ne faudra pas se laisser impressionner, il faudra résister** » A Bruxelles, depuis samedi, la question ne se pose pas. Ville morte et métros fermés, samedi soir, "les théâtres ont annulé leurs pièces sur demande des autorités, rapporte Catherine Makereel dans *Le Soir*. Au KVS, rue de Laeken, c'est plus de 700 personnes qu'on a renvoyées chez elles, annulant les représentations de *Coup fatal* et *Aperçu* de l'inconnu. Même topo au Théâtre Royal du Parc, situé rue de la Loi, face au Parlement, où l'on a annulé les représentations de *Fantômas* samedi et dimanche. « On ne voulait pas sombrer dans la panique ou la paranoïa mais les autorités ont été assez claires avec nous : il fallait fermer nos portes ce samedi soir, explique le directeur Thierry Debroux. D'autant que nous jouons une pièce assez sensible dans le contexte actuel : la pièce parle d'une prise d'otages dans un théâtre et de *Fantômas* qui sème la terreur dans Paris. De toutes façons, le téléphone du théâtre n'a pas arrêté de sonner aujourd'hui avec des gens qui voulaient annuler, non seulement à cause de la menace, mais aussi parce que ça risquait d'être le bordel en ville, avec le métro qui ne marche pas et compagnie. » [...] « On est prêts à annuler pour un jour ou deux, mais après il ne faudra pas se laisser impressionner, il faudra résister », lance Christine Delmotte, metteuse en scène de Monsieur Optimiste au Théâtre de la Place des Martyrs, une pièce qui justement parle d'un homme, le père juif de l'écrivain Alain Berenboom, qui avait décidé de rester optimiste alors que le monde s'est plusieurs fois écroulé autour de lui. « Aujourd'hui, la grande question, c'est : Qu'est-ce qu'on va raconter après ça ? Quels textes monter pour en parler ? On réfléchit à la programmation prochaine et c'est sûr que ces événements influencent la manière dont on regarde la suite. »"

"**En des temps marqués par la morsure du religieux, la simple existence du théâtre est son premier mérite.**" Dans les théâtres wallons qui restent ouverts, un texte devait être lu avant chaque représentation, rapporte encore *Le Soir*. Un texte qui comporte notamment des propos du grand auteur de théâtre belge Jean-Marie Piemme : « Le théâtre est un art du mensonge qui dit la vérité, rappelle-t-il. [...] Agissant ainsi par le biais du manifestement faux, le théâtre s'oppose directement et radicalement à toute vérité révélée. La parole révélée se légitime d'être la parole d'un dieu, d'être cette parole divine codifiée dans les livres saints. À cette prétention supra-humaine, le théâtre vient opposer son démenti terrestre. Il n'y a pas de vérité révélée, il n'y a que des vérités construites à vue, produites par les règles du jeu, engendrées par des êtres humains pour des êtres humains. À l'heure où beaucoup s'interrogent sur la nécessité du théâtre, il est stimulant de rappeler que par son dispositif, avant tout contenu, par sa capacité structurelle de dire le vrai par le faux, par le travail de l'artifice, le théâtre est un art profondément laïc. Le théâtre laïcise le monde. Le comme si du théâtre, c'est la vérité qui doute, la vérité qui ne colle pas, qui ne veut pas vous étrangler pour vous convaincre, qui ne vous crève pas les tympans pour avoir raison. Le théâtre, c'est le monde qui se sait ironique, c'est la vérité moins l'inquisition, moins les bûchers, moins les rasoirs, moins les kalachnikovs, moins les colonisations et les impérialismes de quelque divinité qu'ils se réclament. Ainsi, en des temps marqués par la morsure du religieux, la simple existence du théâtre est son premier mérite. »"

« **C'est notre boulot de faire comprendre le monde.** » Alors oui, dans ces conditions, on peut tout voir au théâtre, même en ce moment. On pouvait voir jusqu'à jeudi au Nouveau Théâtre de Montreuil une pièce qui parle d'un attentat, où un personnage tient une kalachnikov ou un fusil d'assaut, c'était *Iris*, mise en scène par Mirabelle Rousseau, avec le collectif TOC, d'après un texte de Jean-Patrick Manchette. Moyennant quelques coupes, le spectacle est resté à l'affiche, comme le raconte Clarisse Fabre dans *Le Monde*. "Pourquoi Mirabelle Rousseau s'est-elle intéressée à ce roman inachevé de Manchette ? « C'est un récit qui essaie de nommer un endroit du politique, explique-t-elle. On n'est plus dans le terrorisme à l'époque du gauchisme. Avec *Iris*, on est dans le crime de fous : des individus qui n'arrivent plus à subvertir l'ordre ambiant sortent dans les rues et tirent, sans motifs précis. » [...] Au vu des événements, Mirabelle Rousseau a écrit un texte à l'attention des spectateurs. « Jamais auparavant, dans notre métier, nous n'avions eu à confronter le spectacle que nous présentons à une si inimaginable actualité », note-t-elle, avant de livrer son analyse des attentats : « A travers ces bars, ce stade, cette salle de concert, c'est notre liberté et notre insouciance qui sont devenues une cible. » *Jouer, c'est résister, conclut-elle* : « C'est l'écriture même de Manchette, libre, cinglante et combative, qui nous impose de reprendre sa parole et la parole. Nous écouterons différemment le spectacle ce soir, mais nous devons avoir le courage de le jouer et vous devez avoir le courage de le voir. »" Ou, pour reprendre les mots dans *Libération* de Nicolas Lambert, qui joue au Grand Parquet *Le Maniement des larmes*, une pièce qui traite elle aussi d'attentats, et dont la première a malgré tout eu lieu mardi : « **C'est notre boulot de faire comprendre le monde.** » Et le nôtre d'aller l'écouter..."



HOROSCOPE

CAPRICORNE

(22 décembre - 20 janvier)

Vous devez demander à votre voisin de palier allemand (qui n'est autre que votre propriétaire) de vous dépanner un tire-bouchon, alors que vous avez oublié de lui rendre son décapsuleur. Vous avez donc **Un problème de type grec**. Neptune et La Galerie de Noisy-le-Sec aussi. Cette dernière convie une quinzaine d'artistes pour le résoudre, ça devrait vous inspirer.

BÉLIER

(21 mars - 20 avril)

Parce que vous rayonnez comme le soleil, toutes les planètes vous tournent autour en chantonnant **"Put your number in my phone"**. Situation gênante que vous pourrez partager avec le chanteur punk Ariel Pink, qui en fait une chanson. Vous le trouverez le **30 octobre au festival Soy à Nantes (du 28 octobre au 1^{er} novembre)**. **"Talk to me, it's now or never, babe"**.

POISSON

(20 février - 20 mars)

Sans aucune raison valable, vous avez encore passé la semaine à jeter des cacahuètes à votre stagiaire en l'appelant par le nom de sa mère. Franchement, vous exagérez. Pluton vous somme de vous rendre au Frac Franche-Comté pour l'exposition **Bancs d'utopie / We sit together de Francis Cape** : **"tout le monde y est assis à la même hauteur."**

VERSEAU

(21 janvier - 19 février)

L'humidité de Mars fait écho à votre vie conjugale. Mais Mars, c'est loin : vous avez besoin d'entendre parler d'amour, même impossible, pour reconnecter vos fluides. **Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque, qui aime encore le souvenir de son mari, Hector, tué pendant la guerre de Troie**, ou l'adaptation d'**Andromaque** par le Collectif la palmera, vous est recommandé. La langue de Racine, délicatement maniée par le Collectif, fait des merveilles. À la Gare franche de Marseille, du **4 au 6 novembre**.

TAUREAU

(21 avril - 21 mai)

Malgré une semaine de travail bien dosée, vous avez privilégié l'escalier à l'ascenseur. Vous projetez même une "marche rapide" le long du canal ce week-end. Pluton vous invite à repenser le « dépassement de soi », à la sauce **Rachid Ouramdane**. Prenez un ticket pour **Tenir le temps**, le **3 novembre au CNDC Angers**.

GÉMEAUX

(22 mai - 21 juin)

"Je me boufferais bien un Grec." Cette pensée résonne en vous comme une frite mal mâchée. Dans la peau d'une Troïka vorace, vous êtes écoeuré à la première bouchée. Uranus, sensible aux tractations internationales, vous accompagnera au **TNG. Bruno Meyssat, avec Kairos (du 14 au 18 décembre)** y réhabilite un théâtre de la perception en lien avec la crise grecque, et vous posera une question à laquelle vous avez déjà répondu : **"De quoi cette crise est-elle l'image pour nous ?"**

CANCER

(21 juin - 22 juillet)

Votre taille de guêpe et votre cambrure équine n'ont pas empêché cette petite fouine de vous traiter de "vieille morue". Sensible, par le truchement de Saturne, Mercure et Pluton, vous êtes blessée. Foncez **Dans les mailles du filet**, au Musée de la marine, expositions et conférences vous montrerons que, même vieille, la morue est au centre d'enjeux très contemporains et fédère de belles idées.

LION

(22 juillet - 22 août)

On vous a récemment reproché, texto, votre "scandaleuse ignorance". Vous décidez de vous cultiver en assistant à la **Conférence des choses de la 2BCompany, au Musée Picasso, le 20 novembre**. Vénus veille sur vous et vous intime de ne pas raconter à tout va qu'il s'agissait d'une visite guidée : on risquerait d'ajouter la bêtise à la liste de vos qualificatifs.

VIERGE

(23 août - 22 septembre)

La dérouillée que vous avez pris au karaoké la semaine dernière vous laisse un goût amer. Dalida n'est définitivement pas compatible avec le trigone Vénus-Lune et depuis, vous buvez. Comme un trou. Lucky you, la voluptueuse Mercure arrive à **Brest**. Coïncidence heureuse, le **Festival européen du film court commence le 10 novembre**.

BALANCE

(23 septembre - 22 octobre)

Troublé par Vénus, vous entreprenez des tâches sans jamais les achever. C'est énervant, mais ça en inspire certains, comme le collectif **T.O.C, au Nouveau théâtre de Montreuil, qui adapte Iris**, le polar inachevé de J.-P. Manchette (du **3 au 19 novembre**). Cette enquête palpitante, mêlant manipulation, complot et critique politique, vous donnera à réfléchir sur l'industrie du cinéma et sur votre prop...

SCORPION

(23 octobre - 22 novembre)

Votre petit cousin Grégoire vous vante les mérites de David Guetta sans débânder depuis qu'il l'a vu au Zenith de Dijon. Deux options : le dissoudre dans un bain d'acide façon **Breaking Bad** ou lui crever les tympans avec sa propre langue. Vous êtes trop tendu en ce début d'hiver et Neptune la douce vous propose une option plus pédagogique : **enfermez-le à la Gaité Lyrique jusqu'à la fin janvier** : **12 labels parisiens** de qualité lui apprendront les bonnes manières.

SAGITTAIRE

(23 novembre - 21 décembre)

Vous avez la dalle, la faim ! Et ça vous obsède tellement que vous cherchez tout ce que vous pourriez avaler autour de vous. À l'annonce de **Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups** (au Théâtre national de Bruxelles) comportant le nom de deux animaux dont vous vous foutez royalement de la comestibilité, vous envisagez tout. Un conseil, tentez le coup du **24 au 28 novembre**.

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

N°4 - HIVER 2015

L 12781 - 4 - F - 12,00 € - RD



Iris

d'après le roman inachevé de Jean-Patrick Manchette. Mise en scène de Mirabelle Rousseau

THÉÂTRE

Collectif emmené par la metteuse en scène Mirabelle Rousseau, le T.O.C. porte dans son travail une attention rigoureuse à la forme. La dramaturgie prenant à chaque fois racine dans l'écrit choisi, *Iris*, adaptation d'un écrit inachevé de Jean-Patrick Manchette, se révèle un spectacle dont l'éclatement et la complexité résonnent avec la structure des textes. Polar parcellaire, ébauche de roman, scénario incomplet, hypothétique projet de film : ce sont toutes ces formes possibles d'*Iris* – racontant en plusieurs variations comment un acteur engagé comme sosie d'un milliardaire se retrouve le témoin d'un attentat – que le T.O.C. convoque au théâtre. S'immergeant dans l'œuvre de l'auteur marquant du néo-polar, la compagnie conçoit un spectacle protéiforme, où se déploie parallèlement aux versions une réinvention théâtrale de son travail d'enquête. Sur un plateau où cohabitent plusieurs lieux, celui du cinéma en train de se fabriquer, celui du cinéma réalisé projeté en vidéos et celui du théâtre, les comédiens évoluent de l'un à l'autre, brassant les fragments et les situations. Passionnante par sa démarche, l'entreprise



HERVÉ BELLAMY

se révèle parfois hasardeuse à suivre. Peut-être parce qu'à trop épouser le caractère fragmentaire de l'œuvre, son désir inabouti de cinéma, voire à trop chercher ce dernier au détriment du théâtre, le T.O.C. oublie de ménager des espaces de jeu aux comédiens. Demeure un travail minutieux qui, dans son intelligence dramaturgique, souligne la vision terriblement prémonitoire de Manchette sur la lutte armée et le terrorisme. / CAROLINE CHÂTELET /



#FISOLETOC



JEAN-PATRICK MANCHETTE | MIRABELLE ROUSSEAU LE T.O.C.

Iris CRÉATION

CONTRE-ENQUÊTE

Faisant ciné-théâtre à partir d'un roman inachevé de Jean-Patrick Manchette, Mirabelle Rousseau explore avec une ironie mordante les voies du récit.

Iris, roman inachevé. De cette trame de roman, il existe trois versions « officielles », puis d'autres, inédites, tapuscrites, inexplorées. Un matériau incroyable, une intrigue imaginée par **Jean-Patrick Manchette**, surnommé le père du néo-polar, grand cinéphile devant l'éternel. La trame est mince. Un acteur de cinéma – qui fait des silhouettes pour gagner sa vie – est engagé comme doublure du milliardaire Bester à l'occasion d'une fête donnée en son honneur. Au cours de la soirée, il échappe de justesse à un attentat. Dès lors, l'acteur qui, selon les versions s'appelle Maurer ou Liberzon, va tenter de comprendre les raisons de cet attentat : pourquoi lui ? Pourquoi Bester ? Qui est ce Bester qui vit retranché dans son île-bunker ?

En quelques pages, le décor est posé, l'intrigue à portée de main... Thriller, polar, espionnage, *Iris* (qui dans la toute première version s'appelait *Kulturkampf*) tient de tout cela à la fois et bien plus. Manchette commence la rédaction du livre au moment où il s'éloigne du néo-polar, bien décidé à s'aventurer vers d'autres territoires littéraires. *Iris* marque une rupture à l'image des bouleversements qui traversent le monde. Proche de Guy Debord, il partage le constat de la marchandisation de la société. La « société du spectacle » est en marche, insidieusement mais sûrement. L'ennemi n'agit plus à découvert. Tel Bester, tous les moyens sont bons pour cacher, se cacher. Paranos et plotistes de tous les continents, chacun pour sa pomme !

Mirabelle Rousseau, avec la compagnie **Le T.O.C.** (pour Théâtre Obsessionnel Compulsif), s'était déjà attaquée à Manchette : une lecture au Collectif 12 autour du *Petit Bleu de la côte ouest*, des ateliers autour de son unique pièce de théâtre *Cache ta joie!*, *Morgue pleine* et plus récemment *Marie Immaculée*, texte érotique et libertaire joué dans un lit à la barbe des spectateurs... Mirabelle Rousseau n'a pas froid aux yeux et aime à relever les défis. Adapter un roman à la scène, de plus inachevé, c'est une aventure qui convient à sa bande d'acteurs aguerris à un théâtre qui s'aventure aux confins du genre et débroussaille dans la joie de nouvelles pistes. Sur le plateau, trois aires de jeu. Au premier plan, un bureau de production truffé d'écrans. Les acteurs passent des bouts d'essai. En boucle. *Rewind*. Derrière, un plateau de tournage. Entre les deux, un voile sur lequel sera projeté un film. Trois modes de récit, trois potentialités de faire du ciné-théâtre, de pétrir à vue un matériau à partir d'un récit sur l'image, omnipotente, manipulatrice. Mais derrière l'apparente noirceur du propos, on devine une ironie mordante qui se moque allègrement de nos peurs collectives pour mieux les affronter. Au final, acteurs et spectateurs mèneront cette contre-enquête ensemble.

Maria-José Strach

NOUVEAU THÉÂTRE
DE MONTREUIL-CDN - A

3 < 19 NOV.

UN SPECTACLE D'APRÈS LE ROMAN INACHEVÉ DE
Jean-Patrick Manchette
COMPAGNIE **Le T.O.C.**

MISE EN SCÈNE **Mirabelle Rousseau**
DRAMATURGE **Muriel Malguy**
ASSISTANTE MISE EN SCÈNE **Fanny Gayard**
RÉALISATION DU FILM **Marie Vermillard**
PRODUCTION DU FILM **Isabelle Tillou**
SCÉNOGRAPHIE **Jean-Baptiste Bellon**
& **Clémence Kazémi**
CONCEPTION SON **Kerwin Rolland**
CONCEPTION VIDEO **Didier Légèze**
CONCEPTION LUMIÈRES **Latis Foule**
COSTUMES **Marine Provent**

AVEC **Nicolas Carlier, Frédéric Fachéna,**
Matthias Girbig, Estelle Le sage,
Émilie Paillard, Étienne Parc,
Gégoire Tachnakian
& FILM: **Marc Berman**

PRODUCTION DÉLÉGUÉE Nouveau théâtre de Montreuil
Centre dramatique national.
COPRODUCTION Le T.O.C./Théâtre Obsessionnel
Compulsif - Festival théâtral du Val-d'Oise, avec
le soutien d'ARCADE dispositif d'accompagnement
du Jeune théâtre National, de l'ENSATT et de la Maison
Images & cinéma de la DAC-corsair général
du Val-d'Oise.
CORÉALISATION Théâtre de la Ville-Paris - Nouveau
théâtre de Montreuil, Centre dramatique national.